

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.441 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 30 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 2 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 fr. 12 Mois 11 fr. Un An 20 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

A la Chambre de Commerce. — Quantité et qualité. — La sagesse. Faut-il ? ne faut-il pas ? — L'Espéranto. — De Calais à Douvres. — La belle jambe. — Propos de poète.

La Chambre de Commerce de Paris débute. De quoi s'occupe-t-elle en ce moment ? d'un relèvement du chiffre de la natalité en France. Il y a beaucoup de gens qui s'avisent de dire, qu'instinctivement, mal choisi, qu'il y a peut-être plus et mieux à faire ; c'est une grave erreur : s'occuper d'une affaire n'implique pas la nécessité de négliger les autres. Or, une chose est certaine, c'est que l'issue de la guerre résultera de la supériorité en hommes et en munitions ; nous avons paré au défaut de munitions, notre effort est prodigieux, il est continu, ininterrompu ; quant aux hommes, nous en avons ce que nous en avions, nous n'y pouvions rien ajouter, il a donc fallu l'appoint des alliances pour nous permettre de tenir le coup, ainsi qu'on l'a vu hier.

Sans nous attarder à discuter une thèse qui permet d'amples développements, nous nous bornerons à dire qu'il ne faut pas qu'une nouvelle guerre nous retrouve sans munitions, sans foras et sans hommes. Vous me direz qu'il n'y aura plus de guerres ; que les hommes, enfin délassés, n'admettront plus ces stupides massacres. Nous connaissons cette antienne, elle a été chantée plus d'une fois, nous savons ce qu'a donné ce postulat rhétoriquement posé et soutenu avec un art enchanteur.

Ce n'est ni l'heure ni la place de discuter à ce sujet ; c'est toutefois l'heure et la place de dire : Ayons des enfants et des canons — ceux-ci pour défendre ceux-là. Vous entendez tous les jours clabauder les bonnes femmes, bavardes à courte vue, qui répètent à tout propos : Ayez donc des enfants pour les faire tuer, la guerre ! Et vous voyez des gens sérieux et réputés sérieux, opiner du bonnet en répondant : C'est bien vrai !

Mais non, ce n'est pas vrai : si nous sommes victorieux — et nous avons cette confiance — nous le serons parce que les enfants des autres seront avec les nôtres ; la quantité surpasse nos forces ; il serait puéril de répéter que les Allemands avaient cinq soldats à mettre en ligne contre un que nous pouvions leur opposer.

Bien que la qualité, aussi bien que certaines qualités de fougue, de passion, ajoutent au nombre une valeur particulière, le nombre est le nombre, donc une force brutale avec laquelle il faut compter.

Pour ce qui est des munitions, nous savons à quoi nous en tenir.

Donc, la Chambre de Commerce, dès maintenant, s'occupe de soutenir auprès du Parlement la cause de l'accroissement de la natalité ; il faut que le travailleur ait profité à avoir des enfants et la femme à les élever.

On aura beaucoup plus de peine à décider la femme de la classe aisée ou relativement élevée, à remplir son devoir : elle a trop lu, trop écouté de déclamations ridicules, elle était devenue trop personnelle pour se détacher facilement de ses préférences égoïstes ou futilités et se résoudre à être mère, même avant tout et pardessus tout — ce qui est dans l'ordre, tout en ménageant sa santé.

Nous n'étonnerons personne en disant que nombre de femmes dépendent plus pour leur bien-être de leur mari que de leur mari pour celui de leur vie ; et que, même, ce sont plus de bien-être réel que le sujet unique, souvent mal élevé, insupportable et personnel oisiveté.

Si donc l'État, et c'est son intérêt, favorise l'accroissement de la natalité, nous sommes satisfaits de son grand rôle colonial et moralisant de la manière la plus sûre les familles, donc la société, il sera dans le vrai, dans l'utile et dans le juste.

D'ici-là, les pacifistes voudront bien ne pas être des outranciers, enseigneront les masses, prêcheront la paix, ses bienfaits, ses nobles conquêtes, sans oublier que le voisin, moins heureusement catéchisé, prépare la guerre, car, il faut bien avouer que, même vaincu, le voisin de l'Est ne renoncera pas à s'élargir de notre côté, à nos frais et dépens. Cela s'appelle exercer ses reprises.

Pour vouloir la paix et l'imposer, c'est comme pour se marier, il faut être au moins deux.

La sagesse, c'est la paix ! mais, la sagesse ne court pas les rues ; les sages sont en si faible nombre, que la chose est plus difficile à démontrer qu'on pourrait le croire.

Une question s'est posée ainsi : Doit-on ne doit-on pas attendre la langue allemande ?

Ce qui étonne, c'est que, sur un tel sujet, les avis soient partagés : On doit attendre l'Allemand, comme l'Anglais, comme le russe, l'Italien, l'Espagnol.

Une langue étrangère, c'est une corde à l'arc. Peu ou prou, tout ce qui trafiquait, bâtissait, espionnait en France, savait le français. Nos négociants, surtout les grands importateurs et les grands exportateurs, employant dans leurs bureaux des Allemands, la plupart prétendus Suisses. Les qualités de travail, de régularité, de bonne tenue que présentaient ces employés ne sont pas niées ; ils se mettaient complètement au courant des affaires, connaissaient les correspondants, étaient les correspondants pour déchiffrer les codes et les appellations conventionnelles ; ils connaissaient tout et le reste.

Ceux qui arrivaient, sachant à peine parler le français, l'apprennent rapidement sans avoir l'air de s'y appliquer, causant volontiers avec les enfants, avec les subalternes, qui répétaient volontiers la moindre phrase.

Au bout de peu de temps, parlant à peine, et sans qu'on s'en aperçût, ils savaient, et de ce qu'ils avaient appris, ils ont tiré tout le profit possible.

Avant d'admettre d'employer de tels procédés, nous nous sommes trouvés dans un état d'infériorité dont l'importance nous saurait maintenant nous échapper.

Donc, apprenons l'Allemand.

Ceux de nos soldats qui, prisonniers, sont arrivés à s'échapper, le doivent en partie à la ressource que leur ont fournie le peu de connaissance de la langue qu'ils avaient pu acquérir au cours de leur captivité.

En tous cas, c'est un moyen, c'est une arme précieuse.

On a publié des manuels de langages comparés : on y constate une certaine unité de racines entre l'anglais et l'allemand, les langages des Pays-Bas.

Je sais bien que nous avons l'Espéranto, comme nous avons eu d'autres langues universelles. Ce n'est point là une chose absurde ; le rêve est d'y arriver à cette langue universelle et nous n'y arriverons pas — c'est notre humble opinion — par ce dernier procédé.

L'Espéranto est d'une fabrication diffuse, ses formules sont des eaux détournées désagréables aux sources mêmes.

Il peut servir de truchement dans certains pays, chez un petit nombre d'individus, il ne s'universalise point.

Tandis que, par la force même des choses, les langues doivent inévitablement arriver à se fondre en une seule ; cela paraît être la loi des temps futurs.

En attendant, apprenons la langue des hommes des pays auxquels nous pouvons avoir affaire.

N'ayons pas des professeurs qui, corrigent à un élève un devoir d'anglais ou d'allemand, écrivent en marge : *trop anglais ! ou trop allemand !* Nous avons vu cela. Apprenons la langue telle qu'on la parle : la période littéraire ne devant venir qu'après.

Déjà, la fusion des peuples commence par de grands moyens : le fameux tunnel sous la Manche s'annonce ; il sera commencé, croit-on, dès après la guerre ; nous en avons vu les plans et combien d'épaves ! il y a quelques années.

Tout vient à point à qui veut attendre ; donc, de Calais à Douvres, ce sera comme une traversée dans le métro — un rien !

Supprimé le mal de mer, qui attache tant de gens au rivage : ce n'est pas rien ! ceux qui en ont subi les affres peuvent dire beaucoup de choses à ce sujet. On ira les uns chez les autres ; on échangera de courts propos, puis, de plus longues conversations dans les deux langues.

Ne négligeons rien pour apprendre : mettons aux mains de nos enfants un instrument de pénétration et de défense ; mettons aussi cet instrument à la portée des premières.

La guerre aura été une prodigieuse leçon : elle nous a rendus ingénieux pour réparer en partie les maux qu'elle a causés ; outre la rééducation des mutilés mis à même d'exercer un bon état, nos praticiens ont imaginé des membres merveilleux de souplesse et de légèreté.

Nous voyons circuler sous nos yeux un mutilé pourvu d'une jambe admirable dont il se sert comme de l'autre. Le très léger mouvement de commande qu'il exécute est imperceptible ; habillée comme l'autre jambe, celle-là n'en diffère aucunement à l'œil nu.

Ce bienfait doit s'étendre aux plus besogneux : l'achat d'un membre doit être facilité à tous les mutilés, notamment à ceux qui ont leur vie à gagner.

Tous les aveugles maintenant apprennent à lire et à travailler, suppriment ressources contre deux grands ennemis : l'ennui — qui entraîne la tristesse — et la misère.

Enfin, que nos enfants, tant riches que pauvres, aient un métier manuel.

On dit, pourquoi ne serait-ce point ? Que la terre va reprendre toute sa valeur et que les cons se réjouissent ; que, certains récompensés de leurs rêves en réalité.

Rien de meilleur que cette conception élaborée avec soin et conduite avec sagesse, avec équilibre ; rien de plus propre à soulager de leurs plus lourdes charges les grands villes.

Il y a toujours en nous un vieux levain de latinisme qui nous fait rêver à des loix agraires, dûment perfectionnées, modernisées, bien entendues.

Pour notre compte nous les tiendrons pour excellentes, moralisatrices, propres à élever des rêves en réalité.

Nous verrons bien, du moins nos enfants verront, ce que dira et fera la France de demain.

Le soleil se lèvera sur d'heureuses campagnes. Il pensait à cette marche du temps réparateur, le poète alors qu'il disait :

Un jour, un jour, un jour, la nature est la même Et le même soleil se lève sur ses jours.

### UNE MARSEILLAISE.

## Le Droit des Neutres

Un Livre Blanc des États-Unis  
Washington, 19 Août.

Le département d'État vient de publier un nouveau Livre Blanc contenant la correspondance échangée avec les belligérants européens, relativement aux droits des neutres. Dans ce livre, se trouvent également les notes par lesquelles le secrétaire d'État, M. Lansing, réclame le renvoi des attaches militaires et navales allemandes, de Papen et Boy Ed.

Le Livre Blanc ne fait pas mention de la note qui aurait été écrite à l'époque par l'ambassadeur Bernstorff, réclamant les motifs détaillés du renvoi. Il publie uniquement l'acceptation du comte Bernstorff à la demande de remise des passeports à ces indésirables personnages.

En même temps qu'il se refusait hier à donner de plus amples commentaires sur la publication, M. Lansing ne faisait aucune difficulté pour assurer que le département d'État portait actuellement une très sérieuse attention à la nouvelle activité constatée dans la guerre sous-marine. Les rapports reçus récemment semblent indiquer que l'Allemagne est peu désireuse, actuellement, de tenir ses promesses antérieures. La preuve sensible faite que des Américains se trouvaient à bord des navires récemment torpillés sans avertissement ; les consuls américains ont partiellement reçu des instructions pour faire une minutieuse enquête et câbler leurs rapports qui seront scrupuleusement étudiés.

## 749<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 19 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme, l'ennemi, au cours de la nuit, a lancé à plusieurs reprises des contre-attaques violentes sur les positions conquises par nous hier et les jours précédents, depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à Cléry. Toutes ces tentatives, brisées par nos feux de mitrailleuses et par les contre-offensives énergiques de nos grenadiers n'ont eu aucun succès, sauf en un point où l'ennemi a pris pied dans un petit élément de tranchée au nord de Maurepas. Nous avons fait cinquante nouveaux prisonniers pendant la nuit.**

**Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été très vive dans les régions au sud de Belloy et d'Estrées.**

**Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de soirée, les Allemands ont dirigé deux attaques à la grenade sur un saillant au nord-est du réduit d'Avocourt et sur nos tranchées de la cote 304. En aucun point l'ennemi n'a pu aborder nos lignes et il a dû regagner ses positions de départ en laissant des morts et des blessés sur le terrain.**

**Sur la rive droite, les combats engagés hier se sont poursuivis avec acharnement. Nos troupes ont conquis pied à pied l'ilot de maisons en ruines que l'ennemi occupait encore à la lisière est de Fleury. Tout le village est actuellement en notre possession, malgré deux violentes contre-attaques allemandes qui n'ont eu d'autre résultat que de coûter des pertes sanglantes à l'ennemi.**

**Dans la région à l'est du bois de Vaux-Chapitre, la lutte à la grenade s'est poursuivie aux abords de la route du fort de Vaux. Les réactions assez vives des Allemands n'ont causé aucun changement appréciable. Le nombre des prisonniers valides faits par nous sur la rive droite dans les combats du 17 et du 18 dépasse trois cents. Le bombardement a été très violent de part et d'autre dans la région des attaques.**

**Nuit relativement calme sur le reste du front.**

## AVIATION

**Sur le front de la Somme, le sous-lieutenant Guynemer a abattu, dans la journée du 17 août, son treizième avion, et dans la journée du 18, son quatorzième, qui est tombé entre Bouchavesnes et Cléry.**

**Dans la journée du 17, le sous-lieutenant Hautaux a également descendu un appareil allemand, ce qui porte à cinq le nombre des avions ennemis dont ce pilote a triomphé jusqu'à ce jour.**

## PROPOS DE GUERRE

### Souvenirs

Au temps où j'apprenais l'espagnol au pays de Cervantès, dans le seul dessein de pouvoir lire convenablement *Don Quichotte* dans le texte, j'avais pour vis-à-vis, à la bibliothèque du Cercle où je venais chaque jour, un jeune Boche.

Il arrivait chaque après-midi à la même heure avec un panier sous le bras, s'installait à sa place, échangeait son pinces-nez contre de grosses lunettes, se faisait apporter un verre de café au lait et allumait sa pipe. Après quoi il réclamait au garçon une demi-douzaine de bouquins, toujours les mêmes, et qu'on avait fini par lui apporter sans même qu'il les demandât, et sortant de la poche de son veston des morceaux de carton blanc, il griffonnait des fiches.

Je n'eus jamais la curiosité de savoir dans quelle sorte de travail il s'absorbait, mais c'était certainement quelque philologue qui épulait les vieux ouvrages espagnols afin d'y trouver sans doute et faire éclaircir ensuite en une thèse retentissante, les origines germaniques des meilleurs auteurs castillans.

Le spectacle de ce personnage automatique, se livrant semaine et dimanche, aux mêmes heures, à l'épéage des mêmes livres, m'était, je l'avoue, extrêmement pénible.

Pour faire diversion, je me plaisais à varier mes lectures, passant du théâtre de Lope de Vega à Théophile Gautier, et du *Dialogue des Courtisanes* aux romans de Gabriele d'Annunzio.

Chaque fois que le garçon bibliothécaire m'apportait un nouveau volume, mon Boche levait le nez de dessus ses fiches et me lançait à travers ses gros verres un regard où il y avait de l'étonnement, du dédain et de l'ironie.

Un jour, il n'y tint plus, et s'autorisant de ce que je lui avais donné du feu pour sa pipe, il me dit, en passant derrière ma chaise et avec un fort accent tudesque :

— Vous êtes Français, n'est-ce pas ? Monsieur ? Je m'en suis aperçu à la façon dont vous lisez. Vous changez de livre toutes les vingt minutes et vous passez d'un sujet à l'autre, d'un auteur à l'autre avec une rapidité vraiment surprenante. Comme je vous vois prendre des notes, je suppose que vous cherchez à vous documenter. Je doute cependant qu'avec une semblable méthode vous arriviez à quelque chose de sérieux.

— Moi, Monsieur, j'en ai encore pour trois mois de travail, après quoi je pourrai quitter cette bibliothèque ; je n'aurai plus rien à y faire.

Et comme je français les sourcils, il se hâta d'ajouter, croyant me faire un compliment :

— Vous autres, Français, vous avez l'esprit très prompt, mais vous n'avez aucune méthode. Vous êtes tout de suite fatigués de vos heures ; il vous faut du changement. Vous aimez tous besoin de vivre quelque temps en Allemagne.

J'aurais pu faire à ce culstre une théorie

sur la différence qui existe entre une tête de Boche et une tête de Français, et essayer de lui faire comprendre qu'il en valait de lui-même comme des estomacs qu'il faut nourrir selon leur constitution, mais je répondais à l'homme à lunettes : « Chacun prend son plaisir où il le trouve », ce qui n'eut pas du tout l'air de le convaincre.

Depuis la guerre, chaque fois qu'un journal allemand rend hommage à notre improvisation militaire, je ne puis m'empêcher de penser à mon philologue faiseur de fiches et buveur de café au lait.

ANDRÉ NEGIS

## Les « Zeppelins » anglais

Ils sont supérieurs aux dirigeables allemands  
London, 19 Août.

Le *Daily Graphic*, parlant des croisières d'exercice des nouveaux « zeppelins » anglais, dit :

« De l'avis des matelots neutres qui observent fréquemment les zeppelins allemands et les dirigeables rigides anglais, ces derniers sont infiniment plus rapides et moins encombrants. »

Il est à remarquer que c'est la première fois que la presse anglaise fait allusion à l'existence de ces nouveaux engins de combat.

## Un Incident gréco-italien

La police italienne saisit la valise diplomatique grecque  
Paris, 19 Août.

Une dépêche d'Athènes au *Daily Mail* dit que M. Diamantopoulos, attaché à la légation grecque à Berlin, est porteur de la valise diplomatique, a été arrêté par les autorités italiennes, qui auraient confisqué la valise.

## IL Y A UN AN

Vendredi 20 Août

En Artois, sur le chemin Abail-Angrès, les Allemands reprennent les tranchées que nous leur avions enlevées le 17.

Les Allemands s'emparent de Novo-Georgievsk, la grande place qui défend le confluent de la Narew, du Bug et de la Vistule. Ils font 85000 prisonniers et capturent un matériel considérable.

Les Autrichiens attaquent sans succès au moyen de trains blindés. Progression italienne marquée dans la vallée du Sester, sur la dépression de Plezzo et dans la zone du Mont-Nero.

## LA GUERRE

# La bataille sur la Somme et autour de Verdun

## Les Italiens enlèvent la troisième ligne autrichienne sur le Carso

Paris, 19 Août.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier  
Paris, 19 Août.

La bataille reprend furieuse, aussi bien dans la région de la Somme que dans celle de Verdun. On peut dire qu'elle nous est, dans l'ensemble, très favorable. Tandis que de leur côté, nos alliés les Anglais progressent légèrement en direction de Comblé, nos vaillantes troupes, après avoir brisé toutes les contre-attaques de l'ennemi, enlèvent la forte position de Maurepas. L'offensive fut menée avec un entrain étonnant, irrésistible.

Au cours de la nuit, les Allemands, que nos gains partiels inquiétaient justement, parce qu'ils ébranlaient leurs lignes, ont réagi avec une extrême vigueur, mais une parfaite inutilité. Leurs tentatives leur ont coûté beaucoup de monde, c'est à peu près le seul résultat qu'elles leur ont valu.

Dans la région de la Meuse, l'ennemi a également attaqué dans la soirée au nord-est du réduit d'Avocourt et à la cote 304. Bien que menées avec une certaine énergie, ces attaques n'ont abouti sur aucun des points visés.

Sur la rive droite du fleuve, la lutte est beaucoup plus violente et plus importante. Tandis que nous poursuivons Toffenstoeck, les Boches lancent des contre-attaques en vue d'arrêter notre avance. Il en résulte des chocs très violents. Nous sommes maintenant les maîtres absolus du village de Fleury et nous progressons aux abords de la route du fort de Vaux.

C'est en vain que, sur tous ces points, l'ennemi a multiplié ses efforts pour nous barrer ou nous imposer l'abandon du terrain conquis ; nos poilus ont nettement arrêté toutes les velléités des Allemands qui ont dû se replier, laissant de nombreux morts sur le champ de bataille et pas mal de prisonniers en nos mains.

Ainsi s'affirme de plus en plus, sur toute l'étendue du front occidental, notre supériorité sur l'ennemi. On peut en augurer des résultats importants, lorsque nos actions, encore aujourd'hui locales et isolées, feront place à une opération de grande envergure.

Nous attendons impatiemment des détails sur la bataille qui s'est livrée en Galicie entre l'armée austro-allemande de von Bohmer et l'armée de Tcherbacheff. Le premier, renforcé considérablement par des éléments amenés en hâte de Lemberg, a arrêté brusquement son mouvement de retraite et foncé sur les Russes qui le poursuivaient. La rencontre a été extraordinairement dure.

D'après le premier communiqué de nos alliés, l'ennemi a été repoussé avec des pertes énormes.

Sur le front italien, nos amis auraient, paraît-il, rompu la troisième ligne autrichienne sur le Carso, après neuf jours d'opiniâtres combats. Nous attendons également confirmation de cette très intéressante information que nous avons tout lieu de croire exacte d'ailleurs.

Sur le front de Macédoine, l'activité est de plus en plus grande.

MARIUS RICHARD.

## L'Offensive franco-anglaise

### Le maréchal de Mackensen sur le front de la Somme

### Le commandant en chef des armées allemandes reconnaît l'avance des Alliés

London, 19 Août.

Le correspondant américain au quartier général en France, prétend avoir reconnu le maréchal Mackensen qui commandait sur le front de la Somme. La raison de l'incident qui conserve, dit-il, la crainte de voir son prestige militaire atteint par un échec des troupes allemandes.

New-York, 19 Août.

Le correspondant du *New-York Times* télégraphie à ce journal que le commandant en chef des armées allemandes sur le front occidental lui a déclaré qu'aucun général ne ferait, pendant cette guerre mondiale, aucune confiance aux correspondants des journaux. Aucun ne leur avouerait jamais qu'il est découragé et reconnaît que les événements de la guerre lui sont défavorables. Au contraire, si cette question lui était posée, il exprimerait naturellement sa confiance dans la victoire finale. Cette réponse a été faite à une question posée au sujet des déclarations faites récemment par le général Joffre aux correspondants américains.

D'après le commandant en chef allemand — sans doute le maréchal Hindenburg — il y a sur le front de la Somme 1.500.000 hommes engagés et les forces franco-anglaises sont à peu près égale importance. Il n'en était pas de même au début de la guerre.

Cette offensive était prévue par les Allemands, mais le commandement ne s'attendait pas à une préparation aussi parfaite de la part des ennemis. Les Français et les Anglais ont admirablement préparé cette offensive, beaucoup mieux en tout cas que nous ne le croyions, et là provient la perte de terrain que nous avons subie au début.

Maintenant nous nous sommes renforcés en artillerie et l'équilibre a été rétabli. Celui des deux adversaires qui pourra désormais gagner du terrain sera celui qui disposera de la plus grande quantité de munitions et dont l'infanterie pourra le plus avantageusement lancer des grenades ; cependant, c'est toujours l'artillerie qui jouera le rôle principal.

Au cours de la conversation, le maréchal Mackensen a déclaré que la perte de Pozieres était due à une faute commise par un de ses subordonnés, qu'il n'a pas voulu désigner.

Le correspondant du *New-York Times* ayant demandé au général en chef s'il était prêt pour résister à d'autres attaques franco-anglaises, Mackensen avoua qu'il était incapable de donner sur ce point une réponse. Il se borna à dire : « Je suis prêt pour mener une campagne d'hiver, mais le suis sur que l'ennemi ne réussira pas à braver nos lignes, car briser mon front est impossible. »

## La Coopération du Portugal à la Guerre

La mobilisation et l'organisation. — Ce que dit le ministre de la Guerre  
Paris, 19 Août.

Le Journal publie une interview qu'un de ses rédacteurs eut, au mois de mai dernier, avec M. Norton de Matos, ministre de la Guerre de Portugal. Le Journal fait précéder cette interview de la note suivante :

Des considérations diplomatiques et militaires obligèrent alors le gouvernement français à nous demander d'ajourner la publication de cette interview. Aujourd'hui que la présence effective et permanente de soldats portugais aux côtés des Alliés est officiellement annoncée, rien ne s'oppose plus à ce que soient entendues les paroles de M. Norton de Matos.

M. Norton de Matos a déclaré :

Le Portugal, en état de guerre avec l'Allemagne et l'Autriche, veut collaborer à la guerre, dans sa forme la plus directe, qui est la fraternité des armes ; nous nous préparons donc, de toutes nos forces, à cette part directe que nous voulons dans la mêlée.

La mobilisation, accueillie avec enthousiasme, n'a pas compté un seul déserteur. Nous levons les hommes sans arrêt ; notre premier souci a été l'organisation des cadres. Au lendemain du 9 mars, dans nos écoles militaires, par décret, nous avons créé un corps de 600 aspirants. Tous les officiers entraînés ont été d'office promus sous-lieutenants.

Nos cadres comptent à cette heure, environ 1500 officiers. Ce chiffre va se trouver accru par la convocation que nous venons de faire de tous les hommes, de dix-huit à trente ans, en état de porter les armes, et diplômés, qui feront un corps au premier degré d'officiers militaires. Quant aux troupes mêmes, vous pourrez parcourir nos casernes, nos fortifications, nos camps militaires, partout vous verrez nos recrues s'exercer de façon intensive.

## La victoire est certaine dit le général Douglas Haig

London, 19 Août.

Le secrétaire du Conseil National des ouvriers ayant envoyé au général sir Douglas Haig un télégramme de félicitations à l'occasion des récents succès des armées britanniques, disant en même temps que les ouvriers feront tous les sacrifices nécessaires pour aider les hommes qui sont au front, à reçu des remerciements du général Haig.

L'esprit de sacrifice, la détermination, le courage indéfectible qui animent tout l'empire, dit notamment le général, procurent son triomphe certain, rapide aux idées d'humanité et de civilisation, pour lesquels nous combattons.

Les dockers de Londres avaient envoyé un télégramme analogue. M. Ben Tillet, président de leur Comité exécutif, a reçu la réponse suivante :

« Avec l'unité complète et l'inflexible détermination qui existent chez les soldats et les ouvriers, la victoire est certaine. »

## Le courage des troupes anglo-françaises

London, 19 Août.

On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* :

M. Treshow, correspondant du *National Tidende*, revenant de Salonique, écrit, après une visite sur le front de la Somme :







Le Pain à 45 centimes

L'arrêté préfectoral sur la taxe des farines

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, vient de prendre l'arrêté suivant :
Nous préfet des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur.
Vu notre arrêté du 26 octobre 1915, portant taxation du prix de la vente de la farine.

Arrêtons :
ARTICLE PREMIER. — Notre arrêté du 26 octobre 1915, portant taxation du prix de vente de la farine à 42 francs le quintal, est rapporté à dater du 1er septembre 1916.

ART. 2. — M. le secrétaire général, MM. les sous-préfets, MM. les maires, M. le commandant de gendarmerie, M. le commissaire central de police de Marseille, M. le directeur des douanes, M. le directeur de l'octroi sont chargés chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré dans le recueil des actes administratifs, publié et affiché dans toutes les communes du département.

Marseille, le 18 Août 1916.
Le préfet des Bouches-du-Rhône,
Signé : SCHRAMECK.

Ainsi donc, la taxe de la farine, imposée le 26 octobre 1915, pour parer à une hausse injustifiée, est rapportée et nul arrêté de taxation ne lui succède. Cette nouvelle et libérale situation est le résultat même de l'entente intervenue, sous les efforts de M. Schrameck, entre le Comité de taxation des Bouches-du-Rhône et la Chambre syndicale des Minotiers.

Petit Provençal a indiqué, dans son précédent numéro, quelle était la portée exacte de cette entente : Les minotiers acceptent de vendre leur farine aux boulangers à 40 francs 8/16 au lieu de 42 francs les 100 kilos et 50 francs la balle de 122 kilos au lieu de 51 francs 45, mais à la condition que le prix du pain soit ramené à 45 francs les 100 kilos, soit à 0 fr. 45 centimes le kilo.

Or, cette fixation officielle du prix du pain ne relève que du maire de Marseille. M. Eugène Pierre n'a rien qui appose une signature pour que le prix du pain soit diminué. Puisse-t-il ne pas trop tarder ! — J. B.

L'Odyssée de trois Evadés

Trois sous-officiers, l'adjudant Mazzoni, les sergents Sassin et Landry, appartenant tous trois au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, viennent d'arriver aujourd'hui à Draguignan, après avoir réussi à s'évader d'Allemagne où ils avaient été amenés comme prisonniers. Ces trois sous-officiers ont été internés au camp de Mannheim. Etant parvenus à tromper la vigilance de leurs gardiens, ils s'enfuyèrent sans donner l'éveil. Au prix de mille fatigues et secondés par une rare énergie, ils parcoururent plus de 400 kilomètres en 12 jours pour arriver enfin jusque dans nos lignes.

En passant, qui ont rejoint le dépôt de leur régiment, ont été l'objet d'une chaleureuse réception de la part de tous leurs camarades. — M.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Albert Baruel, caporal-fourrier au 20<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs algériens, grièvement blessé à l'ennemi le 29 mai 1916, et des blessures le 21 juillet 1916, à l'âge de 29 ans. Le glorieux défunt qui était employé à la Compagnie Transatlantique, jouissait de la sympathie de tous ses camarades. Nous prions toute sa famille que ce deuil plonge dans la désolation, d'agréer l'expression de notre sympathie attristée et de nos profonds regrets.

Nous avons également à déplorer la perte de M. André Panzani, sergent au 173<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mai 1916. De M. Guillaume Lillamond, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 8 août 1916, à l'âge de 33 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats blessés en promenade
Les hôpitaux du Lycée de jeunes filles de la rue Thomas de Metz et de Lévain ont fourni cette semaine les 350 convalescents qui ont bénéficié des promenades organisées à leur intention par le Syndicat d'Initiative de Provence.

Recus par le Comité des pêcheurs de l'Estaque qui leur ont offert des rafraîchissements, les soldats ont aussi visité Aubagne, parcouru nos grands étangs et le Gorra, avec arrêt à l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été offert par de généreux anonymes avec de superbes bananes servies par les dames de la maison. On a parcouru les bouquettiers du cours Saint-Louis ont fiévreusement promeneurs qui ont été abondamment pourvus de cigarettes par un aimable donateur.

Pour les Réformés n° 1
La Fédération de l'Union fraternelle des militaires réformés n° 1 informe tous les militaires réformés n° 1 qu'elle a installé son siège au Grand Café Noailles, où une permanence est établie chaque dimanche de 9 à 11 heures, où les intéressés pourront s'adresser soit pour demander des renseignements sur leur situation personnelle, soit pour demander des secours, etc., etc.

Une Matinée pour les blessés
M. Cabané, président de l'Union des Commerçants en Vins du département des Bouches-du-Rhône a offert dimanche aux blessés et malades de l'hôpital municipal 130 bts, Dames de Sion, rue Paradis, 231, dans la coquette établissement de M. Léon Moustier, aux quatre chemins de Saint-Jean. Cette matinée a été d'un gai sortier appétissant, a obtenu un vif succès.

M. Balla, adjoint qui représentait le maire de M. Delibes, fit un grand éloge de M. Cabané, toujours prêt à se dévouer pour nos chers blessés et malades de la guerre, adressa à ceux-ci Français et Serbes, un touchant et patriotique discours. Un concert suivit, au cours duquel on eut le plaisir d'entendre M. Azurier d'Albert, Sauvage, Marlanovich, Paul, Mlle Spendeli et Mlle Mary Régel, de la Scala, dans les chansons de Mme de Naville, accompagnée par l'auteur.

Une autre, le tram fut amplement décoré de fleurs fournies gracieusement par les aimables voisins de compagnie de M. Moustier. Ces fleurs, que les Français et les Serbes étaient heureux d'emporter, furent d'un même élan spontanés, jetés aux Russes au moment où le tram arrivait à leur hauteur, rue Noailles.

COMMUNICATIONS

Touristes du Midi. — Ce matin, à 9 heures, départ au nouveau local, rue Thiers, 10.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 19 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, en dehors d'une opération de détail, qui nous a permis de repousser l'ennemi de l'élément de tranchée où il avait pris pied cette nuit, au nord de Maurepas, la journée a été calme.

Nos troupes ont poussé activement les travaux de consolidation du front reconquis.

Actions d'artillerie peu importantes en raison du mauvais temps.

En Argonne, nous avons fait sauter une mine qui a bouleversé les ouvrages avancés de l'ennemi, à Vauquois.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie reste toujours vive dans le secteur Fleury-Vaux-Chapitre. Aucune action d'infanterie.

Pas d'événements importants sur le reste du front.

FRONT DE SALONIQUE

Le 28 août, les forces alliées de Salonique ont pris étroitement contact avec les Germano-Bulgares sur tout le front.

A l'ouest du lac Doiran, les Anglo-Français ont violemment bombardé les positions de l'ennemi, dont ils ont resserré l'investissement.

A la suite d'un grand corps à corps, les troupes britanniques se sont emparées d'une hauteur voisine du village de Doidzeit.

Entre le lac Doiran et la Struma, les troupes françaises, qui avaient occupé les jours précédents les villages de Petka, Palmis, Sigovo et Natnica, au pied des monts Belés, ont enlevé le village de Proj-le-Haut.

A l'aile gauche, l'armée serbe recueillant le détachement de surveillance qu'elle avait maintenu à Florina pour réprimer la contrebande et l'espionnage, a combattu des forces importantes, débouchant de Florina vers Banica. Le combat se poursuit.

L'ennemi a bombardé nos positions de la rive droite du Vardar et tenté, sans aucun succès, plusieurs attaques locales, contre les troupes serbes et françaises, dans la région montagneuse au nord du lac d'Ostrovo et vers le Ljilnica, continuant à nous gêner sur tout le front. Il a progressé dans la région libre de Demir-Hissar, jusqu'au contact de nos éléments avancés.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :
19 Août 1916, 14 heures 30.

Notre avance de la nuit dernière a été conservée et étendue.

Les Allemands ont lancé, au cours de la nuit, plusieurs contre-attaques très violentes contre les positions conquises par nous. Ils ont regagné un petit élément à l'extrême-droite, mais ont été repoussés partout ailleurs.

Du bois des Fouraux, à notre point de jonction avec l'armée française, nous avons avancé nos lignes de 200 à 600 mètres, sur un front de plus de trois kilomètres.

Les abords ouest de Guillemont sont actuellement en notre possession, ainsi que la ligne qui s'étend de ce point vers le Nord jusqu'à mi-chemin entre le bois Delville et Ginchy. Nous occupons également les vergers au nord de Longueval.

Entre le bois des Fouraux et la route Albert-Bapaume, quelques centaines de mètres de tranchées ennemies sont tombées entre nos mains. Notre ligne a été avancée d'environ trois cents mètres à l'est et au sud-est de la ferme du Mouquet.

Entre Oivillers et Thiepval, nous avons progressé sur un front de plus de huit cents mètres.

19 Août, 21 h. 45.

Nos opérations d'hier ont pleinement réussi. Elles s'étendent sur une distance d'environ 18 kilomètres, depuis Thiepval jusqu'au sud de Guillemont.

Nous nous sommes emparés du sud-ouest de Thiepval, de la hauteur qui domine ce village. Nous avons pris également les pentes nord du plateau au nord de Pozieres, d'où la vue s'étend très loin vers l'Est et le Nord-Est.

Nous tenons la partie ouest du bois des Fouraux et les tranchées allemandes sur quatre cents mètres à l'ouest de ce bois, notre ligne a progressé jusqu'à mi-chemin de Ginchy et en bordure de Guillemont, dont nous tenons les abords, avec la station de chemin de fer et la carrière dont la possession, au point de vue militaire, est importante.

Aujourd'hui, nous avons encore avancé au nord de Pozieres, sur les deux côtés de la route de Pozieres-Bapaume, jusqu'à environ trois cents mètres au nord-est du Moulin. Nos positions ont été bombardées, mais aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Le nombre des prisonniers allemands faits au cours de ces deux dernières journées s'élève à 16 officiers et 730 hommes.

Sur le reste du front, rien à signaler, sauf le bombardement de nos tranchées depuis l'est de Vierstraete jusqu'au canal d'Ypres-Comines, ainsi qu'aux environs de la cote 60 et de Verdanden-Molod.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 19 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler en dehors d'actions d'artillerie réciproques dans les secteurs de Ramecapelle et de Dixmude.

La Récompense des Braves

MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 19 Août.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Médaille militaire :

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 19 Août.

Encore une excellente journée sur la Somme. A leur tour les Anglais ont remporté un important succès dans leur secteur.

Au cours de l'après-midi du 18, tandis que les troupes françaises progressaient à Maurepas et au sud du village, vers la Somme, nos alliés, à notre gauche, gagnèrent du terrain dans la direction de Ginchy et de Guillemont, pendant la nuit suivante, malgré de violentes réactions de l'ennemi, les forces britanniques maintinrent toutes leurs positions et même elles réussirent encore à s'assurer de nouvelles conquêtes.

Ainsi, à leur aile gauche, entre Oivillers et Thiepval, nos alliés ont avancé leur ligne de plus de 300 mètres. Plus à l'est, ils ont progressé de 300 mètres environ aux abords de la ferme de Mouquet. Au centre, entre Pozieres et le bois des Fouraux, ils ont emporté encore les tranchées ennemies sur quelques centaines de mètres. Enfin, à leur droite, entre le bois des Fouraux et le jonction avec le secteur français, soit sur un front de 3 kilomètres, ils ont gagné une profondeur de 200 à 600 mètres. En sorte que leur ligne est maintenant à la lisière ouest de Guillemont.

Les prisonniers affluent. Hier on en comptait 350 pour les deux armées. Aujourd'hui, les Anglais en annoncent plusieurs centaines et les Français, 350 nouveaux.

Pendant que nos alliés réalisent ces progrès intéressants, le front français depuis Maurepas jusqu'à Cléry, était l'objet de contre-attaques répétées et puissantes des Allemands, qui échouèrent toutes sous nos feux. L'ennemi parvint, cependant, à franchir le pied dans un petit élément de tranchées au nord de Maurepas, mais d'une façon bien éphémère, car il en fut rejeté quelques heures plus tard.

La nuit du 19 fut calme et se passa en travaux de consolidation, le mauvais temps gênant l'activité de notre artillerie.

Les Allemands, au cours de la nuit, les Français ont tenté en vain de réagir sur la rive gauche de la Meuse.

Sur l'autre rive, l'ilot de maisons que l'ennemi tenait encore à l'est de Fleury, a été finalement réduit, après une lutte acharnée, ce village si âprement disputé depuis des semaines, est donc maintenant entièrement en notre pouvoir. Plus à l'est, la lutte a continué à aborder le fort de Vaux. Dans la journée, il n'y a pas eu, non plus, d'engagements d'infanterie dans ce secteur, mais le bombardement n'a pas discontinué.

Ainsi, dans la Somme comme à Verdun, nos progrès sont incessants. La régularité de notre avance gêne et inquiète manifestement l'ennemi, qui semble ébranlé, et elle prouve, de toute évidence, que nous avons sur lui de plus en plus l'ascendant moral.

La tactique française sur la Somme

Berne, 19 Août.

Le correspondant de guerre de la Gazette de Francfort sur le front d'Occident, écrit ainsi la tactique employée par les Français sur la Somme :

« D'abord, un bombardement des premières lignes dure des jours entiers, en même temps que le bombardement des lignes de communication et des passages de la Somme, puis un violent bombardement d'un secteur déterminé de la première ligne allemande. Le feu cesse tout à coup, et l'on observe les effets. Lorsqu'on s'est rendu compte des points sur lesquels des brèches ont été faites dans la ligne allemande, le tir reprend sur les points faibles, tandis que les troupes passent sans précipitation dans les brèches faites dans les lignes ennemies et se rabattent sur les positions de tranchées restées intactes. »

Les Allemands avoient leur recul

Genève, 19 Août.

Les communiqués allemands relatant les dernières opérations effectuées par les troupes franco-britanniques sur le front de la Somme parlent de : « La préparation d'artillerie, poussée avec la dernière violence, a précédé l'attaque des masses anglo-françaises au nord de la Somme et du combat qui a continué à faire rage sur ce point jusqu'à une heure très avancée de la nuit. »

Puis, après avoir reconnu que l'ennemi n'avait pu résister dans les lignes avancées allemandes, ils ajoutent : « Entre Guillemont et Maurepas, nous avons, par ordre, raccourci légèrement et méthodiquement les cours de la nuit, notre ligne, qui formait saillant. »

Enfin, parlant des combats engagés sur la rive droite de la Meuse, ils reconnaissent que, dans la nuit, entre le bois de Guillemont et le petit bois, les Allemands ont « abandonné à l'adversaire des éléments de tranchées avancées qui avaient été complètement bouleversés. »

Les hydravions anglais bombardent des dépôts de matériel allemand

Londres 19 Août (Ottel).

Hier à midi, une attaque heureuse a été dirigée par nos hydravions contre les dépôts de munitions de l'ennemi à Lichtervelde (Belgique). Quarante-huit bombes ont été jetées de 3.000 pieds de hauteur ; on a observé de grands incendies.

Tous les avions sont rentrés sains.

Une Prise d'Armes à Toulon

Toulon, 19 Août.

Le commandant du « Portugal » décoré sur le front des troupes

Aujourd'hui, au V<sup>e</sup> dépôt des équipages de la flotte, a eu lieu la présentation du drapeau aux jeunes recrues de la marine et la remise des décorations aux officiers maritimes et matelots du port.

Le capitaine de vaisseau Riquier, au cours de cette cérémonie, a remis la croix d'officier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palmes, ainsi que la croix de deuxième classe de Saint-Anne de Russie, à l'enseigne de vaisseau Duval. Celui-ci est le capitaine au long cours qui commandait le bâtiment hospitalier de la Croix-Rouge, le Portugal, qui fut coulé dans la mer Noire par un sous-marin austro-allemand. Le commandant Duval, dès qu'il put revenir en France, a contracté, dans la marine, comme enseigne, un engagement de six ans de service.

La musique des équipages de la flotte a joué la Marseillaise et l'hymne russe.

L'arrivée du « Deutschland » est démentie

Genève, 19 Août.

On (télégraphie de Brème à la Gazette de Cologne que le bruit s'étant répandu que le Deutschland était arrivé à Bremerhaven, le port a été assailli d'une foule de demandes de visite.

L'Offensive russe

Nouvel échec autrichien en Bukovine

Genève, 19 Août.

Les journaux autrichiens annoncent qu'en Bukovine, à l'ouest de Zable, les éléments avancés de l'archiduc Charles ont été, après un violent combat, ramenés vers la Czerchora.

Communiqué officiel

Pétrograde, 19 Août.

Le grand état-major russe fait, cet après-midi, le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Le 19 août, à 8 heures du soir, après un bombardement, l'ennemi nous a attaqués près du village de Svinitchine, à 15 verstes au sud-est de Svinouchki, mais il a été repoussé.

Dans la région du lac Nobel, nos éléments se sont emparés d'une partie de la position adverse, à l'ouest du lac, dans la région du village de Tcherivitchine.

Sur le Stokhod, nos troupes, à la suite d'un combat acharné, ont rompu le front de la position de l'ennemi et enlevé le village de Toboly, la ferme de Tcherivitchine et une distillerie d'eau-de-vie, et elles se sont avancées considérablement. Nous avons fait 2 officiers et 220 soldats prisonniers.

Dans la région du bourg de Sokoul, un aérodrôme ennemi a été plus de 70 bombes.

Dans la direction de Kirlibaba, l'ennemi, ayant pris l'offensive avec des effectifs numériquement supérieurs, a refoulé quelque peu nos avant-gardes.

FRONT DU CAUCASE. — Entre les chausses de Sivas et de Kamah, nos éléments ont refoulé vigoureusement l'adversaire.

Dans la direction de Diarbékir, de chauds combats se sont engagés.

Les Bulgares dans les armées austro-allemandes

Pétrograde, 19 Août.

Les Birjovya Vidomosti annoncent que, dans les combats qui eurent lieu récemment dans le secteur de Riga, les Russes firent des prisonniers bulgares. En somme, elles comprennent tout un vaste système de défenses bien organisé et pourvu de nombreuses mitrailleuses. Il était défendu par un bataillon autrichien.

Nos troupes de barrage ont empêché l'envoi de renforts qui étaient déjà en marche, venant du côté de Saint-Daniel. Lorsque nos soldats, dans un admirable, sont arrivés dans les tranchées ennemies, ils n'ont plus trouvé que 137 hommes du bataillon autrichien, et parmi eux, trois officiers.

Ceux-ci ont déclaré que le bataillon avait été prélevé sur le front russe cinq jours auparavant. On leur avait dit qu'il s'agissait de défendre Gorizia, mais Gorizia était déjà tombée.

La Guerre en Orient

Sur le front de Salonique

Salonique, 18 Août.

Hier, à l'aube, les Bulgares ont attaqué le secteur de Moglena, au nord des villages de Strupica et de Poljar.

Les Bulgares ont été repoussés et rejetés sur leurs positions primitives avec des pertes.

Dans la direction de Florina, où il n'y avait que quelques éléments d'observation serbes, les Bulgares ont occupé la ville et la gare de Florina.

Une escadrille aérienne de l'ennemi a jeté des bombes sur les ambulances des Français de Vorkop. Six personnes ont été tuées.

Des aéroplanes des Alliés ont jeté quatre-vingts bombes sur les hangars ennemis de Monastir. On a constaté les excellents résultats obtenus.

Les prochaines élections en Grèce

Athènes, 19 Août.

Le Conseil des ministres, réuni aujourd'hui, a arrêté les termes du décret de dissolution de la Chambre grecque. La législature sera close le 18 septembre. Les nouvelles élections auront lieu le 8 octobre.

M. Albert Bannart, commentant, dans le Journal de Genève, de ce soir, le traité serbe, dont le texte vient d'être publié, conclut on ces termes :

« A n'avoir pas suivi la voie périlleuse, mais droite, la Grèce s'est engagée dans une voie de complications humiliantes et n'a pas accru les sympathies qui étaient à elle jadis, en raison de son passé et de l'héroïsme de ceux qui la ressuscitent contre les maux, avec le concours de la France, de l'Angleterre et de la Russie. »

Les élections s'approchent. La propagande allemande fait rage. Il ne s'agit plus au moment d'intervention militaire, exigeant la démobilitation, la Quadruple-Entente a montré qu'elle n'y tient pas. L'heure est en passe, mais les électeurs vont choisir, nous supposons qu'ils seront libres. Ce n'est pas bien sûr. En tout cas, leur verdict apparent va avoir une influence décisive pour l'avenir et pour le crédit moral de l'hellénisme. »

La Piraterie allemande

Deux navires anglais coulés

Londres, 19 Août.

Une dépêche de Newcastle au Lloyd annonce qu'un sous-marin allemand a torpillé le chalutier britannique Traveller-Prince. Le navire a été saisi et le capitaine et l'équipage ont été faits prisonniers.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 19 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

On signale des actions d'artillerie à long de tout le front. Notre artillerie a été particulièrement active dans le Haut-Fella, où elle a causé des dégâts au chemin de fer, au débouché de la vallée de Sesbach.

L'artillerie ennemie a tiré sur la ville de Gorizia et a essayé aussi de frapper les ponts de l'isonzo.

Sur le Carso, hier soir, après un feu violent de l'artillerie autrichienne, une attaque a commencé contre l'aile gauche de nos positions ; elle a promptement cessé à la suite de l'intervention efficace de nos batteries.

Signé : CADORNA.

Le commandement allemand et la défense de Trieste

Milan, 19 Août.

En ce qui concerne la défense de Trieste, on assure de source diplomatique allemande, suivant l'Idée Nazionale, qui reçoit ces renseignements de Suisse, que le plan de la défense de la ville a été arrêté de concert entre le commandement allemand et le commandement autrichien.

De nombreuses localités, aux alentours de Trieste, ont été abandonnées par la population civile et occupées par les troupes. Les communications entre Trieste et l'Intérieur ne sont plus assurées. On a été obligé de fermer les frontières de la région de Trieste, frontière surveillée par le landsturm et pour le passage de laquelle on exige un passeport spécial.

Viennent aussi arrivées des troupes de police chargées d'opérer de nouvelles rafles parmi les éléments suspects.

La prise du col de Sainte-Catherine

Milan, 19 Août.

On mande du front au Corriere della Sera les détails suivants sur la prise du col de Sainte-Catherine.

Le col de Sainte-Catherine s'élève à 307 mètres, c'est-à-dire à moitié chemin du mont San-Gabriele qui, lui, s'élève à 645 mètres. Les tranchées de Sainte-Catherine étaient protégées par un double réseau de fils de fer, par des parapets en maçonnerie. Il y avait de magnifiques abris et des abris souterrains couverts. En somme, elles comprenaient tout un vaste système de défenses bien organisé et pourvu de nombreuses mitrailleuses. Il était défendu par un bataillon autrichien.

Nos troupes de barrage ont empêché l'envoi de renforts qui étaient déjà en marche, venant du côté de Saint-Daniel. Lorsque nos soldats, dans un admirable, sont arrivés dans les tranchées ennemies, ils n'ont plus trouvé que 137 hommes du bataillon autrichien, et parmi eux, trois officiers.

Ceux-ci ont déclaré que le bataillon avait été prélevé sur le front russe cinq jours auparavant. On leur avait dit qu'il s'agissait de défendre Gorizia, mais Gorizia était déjà tombée.

La population revient à Gorizia

Rome, 19 Août.

Gorizia renait peu à peu. On a constaté que la population s'élevait encore à près de 10.000 âmes. Un certain nombre de Gorizians qui s'étaient réfugiés en Italie avant la guerre, ont demandé la permission de rentrer dans leur ville libérée.

La mise sous séquestre des maisons allemandes

Milan, 19 Août.

Le syndicat d'Ancona a présenté une demande de séquestre contre la maison Habsbourg, qui fournit l'éclairage à trois villes différentes : Ancone, Foggi, Rivarolo.

En outre, le famulus de l'assesseur municipal de Prato, avec secourable à Terni, est sur le point d'être mis sous séquestre, mais le fonctionnement en sera assuré néanmoins. Il occupe dit-on plus de six mille ouvriers.

Une Mission sanitaire française en Italie

Rome, 19 Août.

Une mission déléguée par le gouvernement français auprès de la Croix-Rouge italienne, accompagnée du président, comte della Sornaglia, du député Guglielmi Girolò, économiste général, et du commandant Daziano, a visité les hôpitaux de la Croix-Rouge de Quirinal et de la Reine douairière, et a exprimé au comte della Sornaglia toute son admiration pour l'organisation des services.

Après avoir visité les hôpitaux des pays alliés de M. Briand et de M. Godart, la mission a pris, avec le comte della Sornaglia, des accords préliminaires en vue de la conférence des Associations sanitaires des pays alliés, qui aura lieu prochainement à Paris. L'initiative de MM. Briand et Godart d'organiser une conférence sanitaire à Paris, entre les associations sanitaires de la Croix-Rouge d'Italie et



